Saumur: Trois mois . . . . . 8 Poste;

ABONNEMENT. POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# MOSTER DE MESSENDI MANDONCES, la ligne. . . 20 c.

on s'abonne :

A SAUMUR, Chez tous les Libraires;

A PARIS, Chez MM. RICHARD et Cit. Passage des Princes.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

pois existents. On ero

shoulded at ab selloos ab INSERTIONS, as an Réclames, 30

Faits divers, - 13 .... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reques et même payées sauf restitution dans ce dernier cas;

On s'abonne

Chez tous les Libraires :

A PARIS.

Ches MM. HAVAS-LAFFITE et Cie,

Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. - L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

cultis de l'heure présente. a SAUMUR,

9 Janvier 1875.

## Bulletin politique. fonds, où on arrôud les voyageurs pour vider leur bourse et les détrousser. Il e

Le ministère est renversé.

Cela s'est fait le 6, entre cinq et six heures du soir, par un simple refus de priorité, sans longs débats et sans résistance. Le cabinet est tombé tout seul au lendemain du jour où il trônait en grand gala à l'ouverture du nouvel Opéra. Il avait invité le lord-maire de Londres à cette cérémonie; dans les mêmes vingt-quatre heures, le lord-maire a pu contempler la gloire de nos minis-tres à l'Opéra et leur chute à Versailles. Les lampions ont pu servir à fêter les deux événements.

C'était prévu, du reste. Tous ceux qui ont suivi les conférences de l'Elysée savaient bien que les deux centres s'étaient quittés plus ennemis que jamais, que le gouvernement allait jouer une partie dangereuse où chaque groupe essayait de duper son voisin, et où lui seul allait perdre. Les ministres seuls n'y ont rien vu, paraît-il, car ils sont allés gaiement au devant du péril, et ils se donnaient la veille une petite fête comme pour célébrer un prochain triomphe. Le sort a parfois de singulières ironies l

Non I ce cabinet intelligent n'a rien vu, rien compris à la situation actuelle. Le Message du maréchal lu par M. Grivart en est la preuve. Si les ministres avaient eu le moindre sentiment des dispositions de la Chambre, s'ils avaient vu clair dans les conférences de l'Elysée et dans l'attitude des chefs du centre gauche, ils n'auraient pas conseille un pareil Message, ils n'auraient certes pas engagé personnellement le maréchal dans une politique que la Chambre a condamnée à une énorme majorité. Après le langage qu'on a fait tenir au chef de l'Etat, il semble que le ministère ait voulu faire remonter jusqu'au maréchal le désaveu que la Chambre lui infligeait.

La manœuvre était difficile, convenonsen, pour concilier les exigences du centre droit avec les exigences du centre gauche et pour calmer leurs méfiances réciproques.

Le centre droit voulait donner la priorité à la loi du Sénat, espérant qu'une fois la seconde Chambre votée, il pourrait duper le centre gauche et repousser la transmission des pouvoirs qui organise la République de M. Casimir Périer.

Le centre gauche, qui soupconnait le piége et qui voyait bien qu'on voulait se servir de lui pour faire voter le Sénat, sauf à le lâcher ensuite, — le centre gauche voulait commencer par organiser la République, se réservant de lui donner ensuite pour rouage la seconde Chambre.

Entre ces deux opinions, qui sont inconciliables, parce que derrière elles se cachent des intérêts personnels, le ministère à fort imprudemment engagé le maréchal lui-méme en lui faisant prendre parti pour la politique du centre droit. La lecture du Message n'était pas achevée qu'il était facile de prévoir l'issue du débat. La bataille était perdue pour le gouvernement.

## Le Paris Journal e de rejecue pour sell-ret rette sansfaction, dent la nete détinne Chronique générale.

Nous lisons dans le Siècle, à propos du Message: Ellanger

« C'est à la résolution prise par le centre gauche qu'est dû le retard apporté dans la lecture du Message présidentiel. Le refus du centre gauche de voter la priorité pour la loi du Sénat a nécessité plusieurs changements dans la rédaction de ce document. Quelques secondes avant la lecture, il subissait encore des retouches. C'est ce qui explique que, contrairement à un usage constant, il n'a pas été publié dans les journaux de jeudi soir ni affiché à Paris. »

La presse officieuse attribue le revirement qui s'est fait dans le centre gauche à l'in-

fluence exclusive de M. Thiers, qui assistait à la séance et dirigeait sa petite armée. Sa voix a cependant trouvé quelques rebelles parmi lesquels on cite MM. Waddington, Bérenger, Cézanne et Alfred André.

On a prêté au maréchal des intentions diverses. Ceux-ci disent qu'il n'est pas éloigné de se rapprocher de la gauche en chargeant M. Dufaure de reconstituer le cabinet; ceux-là le considèrent comme décidé à tenter la dissolution en confiant le soin des élections à un ministère à deux têtes : Fourtou-de Broglie. Enfin, d'autres, et ce ne sont pas les moins clercs, estiment qu'il essaiera de reconstituer une majorité conservatrice en prenant ses conseillers à droite et au centre.

C'est, à notre avis, la seule solution pratique, la seule capable de conjurer les dangers qui nous menacent. s Dans um lieberentemphalita fliscours, M.

aboulleyn, out et grand a cot Venril en des On assure que M. le baron de Barante s'étant rencontré, au Cercle de l'Union, avec plusieurs de ses collègues de l'Assemblée appartenant au parti légitimiste, une discussion assez vive se serait engagée entre

M. de Barante aurait vivement reproché aux amis du comte de Chambord d'avoir perdu la monarchie en France; il aurait ajouté qu'en restant, lui personnellement, profondément attaché à la monarchie conslitutionnelle, il ne croyait pas à l'avenir du gouvernement auquel l'attachaient ses souvenirs et ses préférences; que cet avenir appartenait certainement à la République, et que, si la proclamation de la République était demandée à l'Assemblée, il était persuadé que quarante membres au moins du centre droit s'abstiendraient, si encore ils ne votaient en faveur de la proposition.

Te toute notre panede, no nous parait par Le Times a consacré un leader au nouvel Opéra de Paris, et voici en quels termes il

« Le nouvel Opéra n'est rien autre chose qu'une relique de l'Empire, et son inauguration est une résurrection des splendeurs impériales. Ses fondements furent posés sous ces mêmes auspices qui, n'importe à quel prix pécunier ou moral, rendaient Paris centre de tous les plaisirs. Il est la dernière expression d'une phase heureuse, durant laquelle tous les attraits de la civilisation moderne, sans une seule de ses forces intérieures, se concentrèrent dans la capitale de la France.

» Ce que des observateurs de sang-froid ne peuvent pas s'empêcher de remarquer dans la cérémonie de mardi, c'est que, en dépit de tant de leçons, la France est encore accessible à la tentation, et que le génie du second Empire n'est pas encore

» Nous rendons justice au talent, à la grâce et au génie des Français; mais il est impossible de reprimer un certain sentiment de regret et de tristesse, à la pensée que la sensation la plus universelle et la plus profonde qu'on ait ressentie à Paris, depuis Sedan, provient de l'ouverture du nouvel Opéra. »

Ces réflexions pourront paraître sévères. Elles ne sont que justes et devraient bien faire réfléchir ceux que n'ont pu corriger nos malheurs. A como de policio de la como d nos malheurs.

tout let be appread thirty on question of it-

Le rapport du ministre des finances expose que les charges résultant de la guerre de 1870 ayant atteint 9 milhards 886 millions ont nécessité une augmentation de dépenses budgétaires de 775 millions.

Les resources budgétaires ayant atteint seulement 749 millions, il faut donc accroître les ressources pour combler la différence. Le même rapport constate que le déficit réel sur le budget se monte à 166 millions pour 1872, à 209 millions pour 1873, à 52 millions pour 1874 et à 64 millions pour 1875. Il y aura 2 milliards 646 millions de dépenses pour 1876, et seulement 2 milliards 528

constique, je suis oblige de convenir que Feuilleton de l'Écho Saumurois.

es que les salles françaises; en revanche,

## eur somplaosifé est à le saile du nouvel Spéra de que la foilette d'une paysante et LE NOUVEL OPÉRA. s su speciente pour y entendra de la mu-que; je vaus repon<del>dant qu</del> on y va bion un

de consessi pour médire de son prochain; de L'inauguration de l'Opéra est encore, après la crise politique, le sujet le plus palpitant; nous pouvons donc en parler de nouveau et entretenir nos lecteurs du monument en lui-même.

La huitième merveille du monde l disait quelqu'un en ricanant. —Hel hel qui sait? La postérité sera peut-être moins injuste que le temps présent à l'égard de M. Garnier, qui est seul en cause. Lorsque la façade du nouvel Opéra fut découverte, que ne fit-on pas pour jeter le ridicule sur un ouvrage aussi merveilleux? Monument de cartonpate, criaient les uns ; vol-au-vent gigantesque, ajoutaient les autres, — ceux qui probablement avaient comparé le Panthéon à une brioche. L'architecte ne répondit à personne et se replongea dans son travail; ainsi faisaient les grands artistes de l'Italie pour confondre leurs détracteurs. Là-dessus, les

pluies de l'hiver ont assembri les diverses couleurs des marbres, ont harmonisé les teintes de la pierre, ont donné aux statues une apparence de vétusté; et les yeux se sont peu à peu habitués aux nuances disparates qui les choquaient, les esprits se sont convertis à l'indulgence. Chose bizarre l'les gens qui blâmaient l'audace multicolore de M. Garnier se pâmaient devant la cathédrale de Florence, par exemple, uniquement zébrée de blanc et de noir. Il me semble pourtant que, s'il est permis de déployer quelque fantaisie, c'est dans la construction d'un théâtre plutôt que dans la bâtisse d'une église. Mais voilà l l'architecte de la cathédrale de Florence était mort depuis longtemps; celui de l'Opéra de Paris avait le mauvais goût de vivre. On n'est pas par-

Nous ne décrirons pas, si vous le voulez bien, l'aspect extérieur de l'édifice; la vue n'en coûte rien et chacun peut se donner le plaisir de contempler ces nobles murailles, entourées d'un cordon d'esclaves perte-flambeaux auxquelles on souhaiterait un peu de linge. Entrons par la porte principale et admirons tout d'abord ces vastes dégagements, ces larges vestibules, pavés en mosaïques, aboutissant à l'escalier d'honneur. On croirait pénétrer dans un palais des Mille et une Nuits, tant l'illumination est brillante, tant

l'œil est ébloui par la profusion des richesses. L'escalier se compose d'une vingtaine de marches, faisant face à une porte qui mériterait à elle seule une description spéciale. Deux cariatides y soutiennent un fronton en marbre de Suède : d'une part, la Tragédie, de l'autre, la Musique. Les armes de la ville de Paris sont encadrées par deux amours en marbre de Carrare; et ici, il faudrait une mémoire que je n'ai pas pour rappeler fidèlement les matières employées, onyx d'Algérie, marbre jaune de Sienne, marbre rouge de Causnes, vert violet d'Italie, bronze, que sais-je encore? Sept balcons aux balustres en granit d'Ecosse plongent de plain pied sur le bas de l'escalier. Les appuis en brocatelle du Jura font ressortir les plaques de jaspe du Mont-Blane. Deux groupes candélabres de M. Carrier-Belleuse éclairent le visiteur jusqu'au second étage, qui est le point d'où l'on embrasse le mieux l'ensemble de la construction.

Ici, neuf autres balcons se penchent sur le vide; autre débauche de brocatelle, de sarrancolin des Pyrénées, de spath-fluor. Nous nous dirigeons vers le foyer, éclairé par dix lustres pesant chacun sept cents kilogrammes et projetant environ un millier de becs de gaz. La voûte peinte par M. Paul Baudry rappelle vaguement les fresques des maîtres vénitiens. Vingt colonnes accouplées

flanquent les dix baies de l'immense pièce, et sur chaque colonne se dresse une statue : l'Imagination, l'Espérance, la Tradition, la Fantaisie, la Prudence, la Méditation, la Philosophie, la Modestie, l'Indépendance. Deux cheminées sont placées aux extrémités de l'appartement. En été, la foule pourra prendre le frais sous la loggia extérieure, d'une belle ordonnance architecturale et d'un type réellement majestueux. D'autre part, les privilégiés se rendront au foyer de la danse, orné des peintures de M. Boulanger, inférieures, selon nous, aux quatre panneaux décoratifs de M. Pils, et même aux petits plafonds de M. Georges Clairin dans les salons, à droite et à gauche du grand foyer. Pour les occasions exceptionnelles, le foyer de la danse, qui se trouve immédiatement derrière la scène, servira à prolonger la perspective. Cette opération n'a jamais été pratiquée en France; mais elle est en usage au théâtre San Carlo à Naples, qui donne sur la mer. Au cinquième acte de l'Africaine, on ôte la toile de fond et le spectateur se trouve en présence de vrais flots sillonnés par de vraies barques. Quel dommage que l'Opéra ne soit pas voisin de la Méditerranée!

Maintenant, quittons le séjour des ballorines où ces dames peuvent contemp r en esligie les personnes qui ont sauté avant

millions de recettes, ce qui produit un déficit

Le rapport indique une amélioration dans l'exercice des impôts existants. On espère une augmentation de recettes de 93 millions répartis sur les contributions indirectes, l'enregistrement, les douanes et les contributions directes.

#### ALPHONSE XII A MARSEILLE.

mod engarchia.

Marseille, 7 janvier.

Les forts ont salué l'escadre espagnole.

Le prince des Asturies, à son arrivée, est monté dans la voiture de M. Vidal, négociant espagnol. Il était accompagné par le général Espivent, le consul, le préfet et par une escorte de cavalerie. Sa suite se composait de quarante voitures. On remarquait les officiers de l'escadre espagnole. Foule empressée. Le roi saluait en souriant. Les autorités et les notables de la colonie espagnole ont été invités par lui à déjeuner. S. M. s'embarquera à 3 heures. Le temps est ma-

## LE MESSAGE ET LA CRISE.

gnifique.

La presse analyse le Message et discute les conséquences du vote du 6. Nous nous bornerons donc à citer le résumé de l'opinion des principaux journaux sur le Message de la crise ministérielle.

#### Journal des Débats.

On a généralement été d'accord pour reconnaître que le Message est bien écrit, avec finesse et non sans style. On s'est plu aussi à y trouver généralement la trace des inspirations du parfait honnête homme aux mains duquel la France a confié une part de ses destinées. Mais à côté, au-dessous de ces inspirations, il y a un autre courant moins heureux et l'indice de préoccupations, de suggestions évidemment étrangères et funestes. Tout d'abord, le Message, non content de réclamer les lois constitutionnelles, accorde la priorité à la loi sur la seconde Chambre. Etait-il bien nécessaire que le gouvernement descendit à ces détails, au point de s'y compromettre très-inopportunément? Sur la question de la transmission des pouvoirs, il faut savoir gré au Président de la République de s'être prononcé, bien qu'avec indécision, en faveur du septennat impersonnel. Mais où était donc l'utilité de demander qu'à l'échéance du 20 novembre 4880 tout fût de nouveau remis en question et livré à l'inconnu? Que le maréchal de Mac-Mahon ne se préoccupe que du septennat, on le comprend; mais qu'il exhorte l'Assemblée à faire comme lui et à ne pas porter plus loin ses regards, c'est ce qu'on s'explique plus malaisément. Disons tout de suite qu'une partie de la majorité n'a pas même su gré au maréchal de Mac-Mahon d'avoir pris pour elle ce souci; l'issue du débat l'a bien prouvé.

## République française.

Une seule politique est indiquée aujourd'hui au Président de la République par le vote de la Chambre et par les circonstances. Il aura remarqué, sans doute, le soin que tous les républicains entendus dans la séance, M. Laboulaye et M. Simon comme M. Dufaure, ont mis à ne point compromettre sa personne et son autorité dans la discussion imprudemment engagée par le cabinet des doublures de M. de Broglie. C'est qu'en effet, malgré bien des déceptions, tout le monde veut espérer que M. le Président de la République est capable de vaincre des préjugés et des préventions, de sacrifier des préférences à l'intérêt supérieur de la patrie.

Il est évident, pour tous ceux que la passion n'aveugle point, que notre faiblesse, nos périls, nos crises parlementaires, ministérielles et constitutionnelles n'ont point d'autres causes que le désaccord du gouvernement et de la majorité du pays. Faire cesser ce désaccord, se confier au pays, devenir populaire, conquérir la confiance du peuple, s'appuyer sur lui, au lieu de vivre d'expédients, au jour le jour, au lieu de vivre en l'air, sans savoir même de quel titre on se nomme, ce serait le salut.

## Le Constitutionnel.

Le Constitutionnel déclare que le Message l'a « surpris. » Il s'associe aux protestations que M. Laboulaye a fait entendre.

M. Laboulaye, dit-il, a eu raison de se plaindre que l'on mît en avant le maréchal avec une sorte d'abus et d'excès. Sans qu'il nous plaise de faire du maréchal une manière de souverain asiatique, nous serions fort partisans d'une administration discrète et austère qui ne le ferait intervenir qu'à propos dans nos tristes et monotones polémiques.

#### La France.

La France accentue la remarque du Constitutionnel.

« Au milieu de tout ce que la séance d'aujourd'hui a remis en cause, il y a un point qu'elle a nettement placé en dehors du débat, c'est le pouvoir présidentiel.

Dans un très-remarquable discours, M. Laboulaye s'est exprimé à cet égard en des termes qui témoignent à la fois de son patriotisme et de sa clairvoyance. Ce n'est point le Président qui doit couvrir ses ministres; ce sont les ministres qui doivent couvrir le Président. Seul, le Président est investi du pouvoir pour une durée déterminée; les ministres demeurent subordonnés à un vote

L'affirmation et l'application de cette doctrine ont leur importance, au point de vue de la sécurité du lendemain; mais elles ne sauraient nous dédommager de toutes les faiblesses, de toutes les confusions, de toutes les inconséquences dont nous sommes témoins. Le Message d'aujourd'hui laisse entrevoir telles éventualités où le pouvoir présidentiel ne serait plus lui-même une garantie suffisante contre la garantie de la crise.

## Le Siècle.

Ce que nous regrettons, ce qui même, à dire toute notre pensée, ne nous paraît pas absolument correct au point de vue parlementaire, c'est que le ministère ait, dans

une pareille situation, cru pouvoir faire intervenir dans le débat, par un message, l'autorité, respectée de tous, du Président de la République. Que le Président de la République intervienne dans les discussions de l'Assemblée lorsque ces discussions sont telles que l'intérêt même du pays y soit manifestement en jeu, c'est ce que nous comprenons, ce que nous approuvons; mais c'est précisément parce que nous voulons que la parole du Président soit toujours haute et écoutée que nous devons être sévères pour un cabinet qui, dans le but de se couvrir et pour obtenir un ordre du jour à son gré, jette dans le débat un message du Président de la République.

#### L'Evenement.

L'Evenement indique la politique à sui-

« Reconnaître purement et simplement la République de fait ;

» Ratifier les pouvoirs présidentiels dont M. le maréchal de Mac-Mahon est investi

jusqu'en 1880;

» Consolider le régime existant en l'entourant d'institutions qui lui communiquent toute la force, toute l'autorité indispensable pour traiter et réprimer comme factieuses les entreprises du royalisme et du bonapartisme. »

#### L'Opinion nationale.

Où était le but et quelle était la manœuvre? Le gouvernement voulait-il, avant de se résigner à une décision définitive, avant d'accepter la République ou la dissolution, voulait-il démontrer par expérience que rien n'était possible en dehors de ces deux éventualités? On ne compreneit pas, on ne devinait pas.

#### Le Paris-Journal.

Le Paris-Journal a compris, puisqu'il trouve le Message excellent, et qu'il déclare qu'il « cut été difficile de mieux faire. »

« Que faut-il faire ? dit-il. » Revenir à la majorité du 24 mai. ».

Et en conclusion:

« La journée qui vient de finir est bonne.

Elle a dû dissiper les dernières équivoques.

Le maréchal en sort plus fort, s'il en sort définitivement éclairé sur les hommes et sur les choses. »

Le Paris-Journal a ses raisons pour afficher cette satisfaction, dont la note détonne dans le chœur des journaux que nous venons de citer.

# Etranger.

## al chich lare apporte done la

Le 6 janvier, en présentant au Saint-Père une députation de la jeunesse catholique italienne le comte Acquaderni a lu une belle adresse à laquelle le Saint-Père a répondu par un important discours.

Le Pape a rappelé l'histoire de l'Eglise, dont les persécutions n'ont servi qu'à faire éclater le triomphe. Il a parlé des maux présents, et surtout de ce qui se prépare au Mexique et ailleurs contre la religion.

Il a déploré la condition faite aux jeunes clercs par les lois de conscription, et il a terminé en disant qu'il était nécessaire de prier pour la vraie liberté de l'enseignement.

Voici, à ce sujet, une dépêche de PA gence Havas, en date de Rome, 6 janvier.

« Le Pape a reçu aujourd'hui une nombreuse députation italienne qui lui a apporté une offrande de 400,000 fr.

Le commandeur Acquaderni, de Bologne, à lu une adresse dans laquelle il a réfuté l'accusation que les catholiques soient les ennemis de leur pays, disant que le catholicisme inspire au contraire le véritable amour de la patrie.

» Le Pape a exhorté l'assistance à prie, afin que la liberté soit rendue à l'Eglise en ce qui concerne les questions du mariage, de l'enseignement et des ordres sacrés. Il a rappelé aussi les triomphes remportés par l'Eglise dans les siècles passés. Il a ajoute qu'elle triomphera encore malgré les difficultés de l'heure présente. »

Le brigandage, en Italie, prend de telles proportions que les autorités militaires se trouvent aujourd'hui dans l'impossibilité d'en réprimer les excès. Le brigandage italien ne s'exerce plus comme autrefois au sein des montagnes et dans les ravins profonds, où on arrêtait les voyageurs pour vider leur bourse et les détrousser. Il a quitté ses repaires pour des résidences plus en rapport avec la civilisation; il a abandonné pistolets, escopetles et poignards pour recourir à des moyens plus conformes à la science moderne.

A Foligno, par exemple, que traverse le chemin de fer de Rome à Ancône, les bandits stationnent le soir dans la gare pour choisir leur victime.

Lorsque leur choix est fait et qu'ils se sont assurés de l'endroit où elle se rend, ils prennent un billet pour une station peu éloignée. Ils s'arrangent de manière à se trouver dans le compartiment avec la personne qu'ils veulent dépouiller, et, une fois en route, gardent un religieux silence pour permettre au voyageur de s'endormir.

Puis, lorsqu'il s'est assoupi, ils allument un cigare préparé pour la circonstance, et envoient la fumée de telle façon que le dormeur l'absorbe et se trouve comme chloroformé. Ceci fait, on le dévalise, et, l'opération achevée, nos bandits quittent le frain àla prochaine station.

Rarement les brigands italiens tombent entre les mains des gendarmes !

## sage du maréchai Lauginama Grivari en estia

rien compris à le situation détaelle. Le Mes-

La situation, en Louisiane et en particulier à la Nouvelle Orléans, n'avait pas cessé d'inspirer d'assez vives inquiétudes depuis, les troubles et les agitations que nous avons eu à signaler depuis quelques mois.

Dirigé par le gouverneur Kellogg et soutenu par le président Grant, le parti républicain ou radical a usé de tous ses moyens pour rester maître du pouvoir. Les derniers journaux américains, portant la date du 27

elles: la Camargo, la Guimard, M<sup>mes</sup> Gardel, Clotilde, Bigottini, Julia, Taglioni, Fanny Elssler, Carlotta Grisi, Cerrito, Rosati, et les médaillons où sont inscrits les noms de Noverre, de Gardel, de Mazilier et de Saint-Léon. Nous profitons d'un entr'acte pour escalader dix-sept étages, soit trois cent soixante-cinq marches; ouf !... Nous voilà dans le royaume des pompiers; voici des plates-formes en granit, des rues en zinc et en fonte. Deux réservoirs d'eau places sur la limite qui sépare la scène de la salle peuvent inonder en un instant le palais de l'harmonie. Etant donné un accident. nous dit M. de Saint-Arroman dans ses trèsintéressants articles de la Chronique musicale, le public pourrait sortir de l'Opéra en Trois minutes, tant les couloirs sont vastes et tant les dispositions contre l'incendie ont été heureusement prises. Espérons que le cas ne se présentera pas de vérifier le

Les appareils de ventilation sont installés dans les combles. Arcs boulants, jointifs, fermes courbes, jambes de force, pans, ver sants, rampants, câbles de fer, crampons; nous sommes au milieu de tout ce fouillis. Soixante lunettes rondes derrière lesquelles brûle une flamme servent à éclairer le beau plafond de M. Lenepveu, et ressemblent à un collier de pierreries. En descendant vers

la partie du cintre nommée gril, à cause de son plancher formé de frises transversales, nous nous heurtons à tout un assemblage de moufies, de tambours, de poulies, de contre-poids, de cassettes; le désordre le plus complet semble régner parmi ces objets; ce désordre n'est qu'apparent. Chaque fil a une étiquette; chaque corde est numérotée. Dix ponts volants traversent la scène, à une hauteur qui donne le vertige... Notre tête tourne; nous redescendons de l'Olympe parmi les simples mortels.

Quand on a voyagé dans les airs, comme un Elfe ou comme un feu follet du ballet de Giselle, c'est avec un certain contentement qu'on regagne sa stalle d'orchestre. La nouvelle salle reproduit presque trait pour trait les ornements de l'ancienne; même agencement, même distribution, même couleur de tentures. Je parle de l'effet général; je sais bien que l'architecte n'a pas copié servilement les détails de l'Opéra de la rue Le Peletier. A-t-il bien fait, au point de vue du coup d'œil? Oui. Et au point de vue de l'accoustique?... Ceci, c'est une autre question.

Sur l'acoustique, les opinions sont trèspartagées. M. Garnier pense que « la sonorité d'une salle de spectacle est l'effet du nasard; » il est soutenu dans sa thèse par un très grand nombre d'autorités compatentes, et j'avais accepté, les yeux fermés, l'en-

seignement qu'on me donnait, lorsque j'ai lu, par hasard, un travail de mon savant confrère M. de Filippi, qui m'a inculque des doutes que je n'avais point apparavant. L'axiôme de M. Garnier est, selon M. de Filippi, une affreuse hérésie, et voici pourquoi. Lorsqu'on veut obtenir un amortissement de sonorité dans un logement quelconque, que fait-on? On remplit ce logement de meubles et de tableaux, on le bourre de rideaux et de tapis, on tend sur les murs des étoffes épaisses. Au contraire, veut-on conserver un local où l'on entendrait trotter une souris, tomber une épingle? Les parois lisses, l'absence de toute saillie, de tout objet encombrant, de toute étoffe ou surface molle sont les premières conditions de la résonnance. D'où, conclut M. de Filippi, la condition sine quâ non d'une bonne acoustique dans une salle d'Opéra serait de supprimer les vains ornements et d'adopter les simples parois verticales comme dans les théâtres d'Italie, comme à la Scala, à San Carlo, au Pagliano, au Carlo Felice, à la Pergola.

Cette disposition est peu monumentale; très-peu, à notre avis. Ces salles ainsi bâties nous font l'effet de ruches d'abeilles, et les dames qui sont dans les loges ont l'air de mouches qui passent la tête au travers des trous. Cependant, en ne parlant pas de l'a-

coustique, je suis obligé de convenir que mon confrère a raison. Les salles italiennes, dégarnies de tout colifichet, sont plus sonores que les salles françaises; en revanche, leur somptuosité est à la salle du nouvel Opéra ce que la toilette d'une paysanne est aux robes de Worth. Vous me direz qu'on va au spectacle pour y entendre de la musique; je vous répondrai qu'on y va bien un peu aussi pour médire de son prochain, et comment médire de son prochain si on ne le voit pas?

(La fin au prochain numéro.)

## Théatre de Saumur.

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

Lundi 11 janvier 1875,

Pour les adieux de Mme DERASSE

# LA TRAVIATA

Grand opera en 4 actes, musique de Verdi. M<sup>m.</sup> DERASSE remplira le rôle de *Violetta* (la Traviata).

Le spectacle commencera par LES FORFAITS DE PIPERMANS Vaudeville en 1 acte

Bureaux à 7 h. 1/2; rideau à 8 h.

décembre, nous montrent les démocrates reprochant amèrement à leurs adversaires d'avoir usé de violence et de fraude dans les récentes élections qui viennent d'avoir lieu pour la législature louisianaise.

Ils prétendaient l'avoir emporté, et même à une assez forte majorité, dans la salle électorale; mais le Returning Board, chargé de contrôler les élections n'aspirait, disaientils, qu'à former par toutes sortes de moyens détournés, une majorité factice; ils l'accusaient d'avoir, « dans son travail souterrain de fraudes et d'intrigues, » substitué des candidats radicaux à des candidats conservateurs, et le Comité démocrate des Soixante-Dix avait publié un appel au peuple qui se terminait par ce paragraphe peu ras-

Nous faisons cet appel en prévision de la consommation finale d'une grande iniquité sur le point d'être perpétrée, attendu que nous sommes aussi positivement assurés de l'intention des membres du Returning Board de frustrer le peuple des fruits de sa victoire politique que si la chose était déjà accomplie. »

Sous cette impression parlagée par lous les adhérents du parti conservateur, il s'était manifesté à la Nouvelle-Orléans une agitation des plus vives. Tout le monde était dans l'attente, lorsque la session législative s'ouvrit enfin, ces jours derniers.

Les démocrates se trouvèrent en majorité dans la nouvelle Chambre, mais cette majorité n'était que de deux ou trois voix. Or, le gouverneur Kellogg fit exclure de l'Assemblée, par la force armée, cinq députés démocrates dont les élections, disait-il, étaient contestées. La majorité, par ce fait, passait des conservateurs aux radicaux.

On s'imagine sans peine l'irritation des démocrates. Ils se retirèrent tous ensemble de la salle des séances, et, se réunissant dans une maison particulière, y constituèrent une nouvelle législature.

L'exaspération était si grande dans la ville, que le général Sheridan prit immédiatement des mesures militaires et s'empressa de télégraphier à Washington que le gouvernement civil de la Nouvelle-Orléans était désormais impuissant à maintenir l'ordre.

Telle était la situation et l'état des esprits à la Nouvelle Orleans, le 6 janvier. Le Congrès américain, immédiatement consulté, a dû se prononcer même sur la question de savoir s'il y avait lieu de soutenir le gouverneur Kellogg et d'intervenir militairement dans la Louisiane.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

D'après le relevé du mouvement de la population, il y a eu, à Saumur, pendant l'année 1874, 116 mariages, 300 naissances et 330 décès.

Cet excédent de décès sur les naissances a déjà été constaté les années précédentes. A quoi tient cette mortalité, dans un pays si sain et si avantageusement placé? Il y a là matière à examen pour les amis de l'humanité et de notre cité.

## Caisse d'Epargne de Saumur. RÉCAPITULATION

DES COMPTES DES DEPOSANTS.

En 1874, 2,566 verses duit.	ments ont	oro-
Intérets capitalisés	388.444 f 49.867	87
Ensemble	438.342	04
Il a été retiré, en 1,431 remboursements	358.024	75
Accroissement en 1874	80.287	26
Solde du dernier arrêté	1.327.702	04
Soldeau 31 décembre 1871	1.407.989	30

Livrets soldés Accroissement ..... Livrets existant au 31 décembre 1873 4.829

Livrets ouverts pendant l'année 1874

Nombre de livrets en circulation ou des comptes-courants au 34 décembre 1874..... 5.094

Certifié conforme aux écritures :

Le caissier, H. CHOYER. ertika par Lanprimeur sau PROGRAMME du Concert donné, au profit des pauvres, par la musique municipale de Saumur, mercredi 13 janvier:

#### PREMIÈRE PARTIE.

1º Grand duo de la Norma, de Bellini, arrangé par la musique municipale, par V. M.

2º Duo de violon, de Bériot, exécuté par MM. Meurice et Chevreau.

3º Grand air de la Reine de Saba, de Ch. Gounod, chanté par M<sup>m</sup>º Barré-Sabati.

4. Quatuor de G. Onslow. 5º Nocturne de Reuschaël, solo de violoncelle, exécuté par M. Martel, violoncelle

solo du théâtre d'Angers. 6º Dormi pur, de Scudéri, et Colombine, de Massenet, chantés par Mme Barré-Sabati.

#### DEUXIÈME PARTIE.

1. Fra-Diavolo, ouverture d'Auber, exécutée par la musique municipale.

2. Concerto de Bériot, pour violon, exécuté par M. Meurice.

3º Ouverture de l'Etoile du Nord, de Meyerbeer, pour piano à 4 mains, exécutée par Mmes Maubert et Bersoullé.

4º Souvenir d'Alsace, polka, exécutée par la musique municipale.

5. Coquette, de Chapin, chantée par Mme Barré-Sabati.

6º Fantaisie sur Faust, de Gonnod, pour violon, exécutée par un amateur.

7. Fantaisie sur des airs russes et écossais, de Franchomme, pour violoncelle, exécutée par M. Martel.

Mme Maubert et Mne Bersoullé tiendront le piano pour les accompagnements.

Ouverture des bureaux à 7 heures 1/2; lever du rideau à 8 heures.

Le bureau de location pour ce concert sera ouvert à partir de samedi, chez M. Thuau, rue de la Comédie.

#### Théâtre de Saumur.

#### LA TRAVIATA.

Après l'apparition de Rigoletto à Venise, en 1851, et de il Trovatore à Rome, en 1853, l'illustre maëstro italien Giuseppe Verdi, en faisant un voyage dans son pays natal, improvisa en quinze jours la Traviata, qu'il fit monter en quelques semaines à Venise pour égayer les habitants pendant la saison des gondoles.

Malgré la précipitation apportée à la conception de cette œuvre musicale si importante, la Traviata est peut-être, avec Jerusalem, Rigoletto et le Trouvère, ce que Verdi a écrit de meilleur, et cependant, lors de la première représentation de cet opéra en Italie, ce fut une chute complète. Voici pourquoi:

Verdi, qui est un homme audacieux par excellence, voulut faire jouer son œuvre dans le même costume où l'on jouait la Dame aux camelias, c'est-à-dire avec l'habit noir et la cravate blanche. Il croyait qu'il n'était pas besoin, pour la grande musique dramatique, de toques de velours ou d'armures ; comme il est dit dans la préface d'Antony, il croyait qu'un cœur peut battre tout aussi bien sous une redingote que sous un pour-

On comprend que les Vénitiens furent désagréablement surpris en voyant Rodolphe en habit noir et Violetta en costume moderne; mais quand ils apercurent, au deuxième acle, les invités du bal mis comme eux-mêmes, et quand, au troisième acte, ils virent arriver le docteur en paletot et avec un chapeau à haute forme, ce fut une bien autre affaire, et, en dépit de ses admirables mélodies, la Traviata tomba.

Verdi écrivit à cette époque une lettre qu'il adressa à un de ses amis, et qui fut publiée. Il comprit que sa musique n'avait qu'un défaut : le défaut du costume. Il recula l'époque de l'action, changea les fracs noirs en habits du temps de Louis XV, et la Traviata fut applaudie avec enthousiasme par toute l'Italie. Le public était désillusionné.

A Paris ce fut autre chose.

Le rôle de Violetta fut créé à la salle Ventadour par Mile Piccoliomini. C'était une jeune et charmante femme, qui chantait bien, mais sa voix était d'un trop petit volume; aussi l'opéra dut forcément se ressentir de l'accueil peu chaleureux qu'on fit à la cantatrice ; mais ce ne fut pas la seule cause du peu de succès de la Traviata aux Italiens.

Tout le monde avait été pleurer à la Dame aux camelias, tout le monde avait été applaudir Mme Doche, et on ne comprensit guère Violetta parlant une autre langue que celle de M. Alexandre-Dumas fils. L'illusion s'en allait, malgré le velours des costumes, malgré le talent des autres cantatrices qui succédèrent à Mille Piccoliomini : l'œuvre de Verdi ne pouvait parvenir à prendre son

Surgit alors M. Carvalho, qui eut l'heureuse idée de faire traduire la Traviata en français pour le Théâtre-Lyrique: alors ce fut presque du dédire. Bientôt la partition de Verdi fut sur tous les pianos, les musiques militaires y puisèrent à pleines mains, les virtuoses y cherchèrent leurs thèmes à fantaisies et è variations, et les orgues de Barbarie en écorchèrent les principales mélodies. L'illusion était revenue.

A Saumur, chacun se rappelle la délicieuse soirée que nous procura l'œuvre de Verdi, il y a deux ans à peine, avec Mme Lemoine-Cifolelli; on devine ce que sera la représentation de lundi, dans laquelle Mme Derasse, qui nous fera ses adieux, remplira le rôle de Violetta.

## Dernières Nouvelles.

On écrit de Versailles, le 8 janvier, midi, à l'Agence Havas :

« Le maréchal-président a demandé à M. de Larcy s'il pouvait former un nouveau cabinet. M. de Larcy a répondu négative-

» La même demande a été adressée à M. Dufaure, dont on ignore encore la ré-

Le lord maire a diné hier soir à l'ambassade d'Angleterre, aujourd'hui il dinera à la préfecture de la Seine et demain dimanche à l'Elysée.

On n'est pas encore parvenu à former un

Le bruit que M. Renaud, préfet de police, aurait donné sa démission, s'est d'abord accrédité.

Mais l'élévation de ce fonctionnaire au grade d'officier de la Légion-d'Honneur paraît être un démenti donné à ce bruit.

Le centre gauche s'est réuni hier à une

MM. Casimir Périer et Dufaure ont pris la parole et ont protesté contre l'accusation portée contre le centre gauche par la droite, d'avoir, dans la séance de mardi, trahi les engagements qu'ils auraient pris de voter pour la priorité de la discussion de la loi

Le centre gauche a résolu de publier cette profestation, qui ne paraît pas s'appuyer sur des preuves convaincantes, ainsi qu'on pourra s'en assurer.

On est d'avis dans l'entourage du maréchal, et on l'y pousse fortement, qu'il serait opportun de sa part de faire entendre à l'Assemblée quelques paroles sévères, sans cependant la menacer. Il se pourrait que ce dessein fût mis à exécution.

On dit que le maréchal tient à ce que le nouveau ministère soit choisi dans la majorité actuelle.

On est très-irrité à la présidence contre les bonapartistes, à cause de leur vote.

On prête à M. de Broglie, s'il était appelé à constituer un ministère, l'intention de former un ministère de minorité pris dans le centre droit et la droite modérée.

Pour les articles non signés : P. Goder.

## LIBRAIRIE HACHETTE ET Cio,

boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le Dictionnaire de la langue française, par E. LITTRE, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 1 fr.

L'ouvrage complet formera 440 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873.

Le 100° fascicule, SUR à TAL, est en vente.

#### EMPIRE RUSSE

EMPRUNT 5 0/0

## DE LA GOMPAGNIE DU CHEMIN DE FER D'OURALSK A SAMARA

Concession par décret de S. M. l'Empereur, en date du 21/3 décembre 1873.

CHEMIN CONSTRUIT POUR LA TRACTION A LA VAPRUE OU LA TRACTION DE CHEVAUX CAPITAL SOCIAL ENTIÈREMENT LIBÉRÉ 9,680,400 francs

Emission approuvée par le Ministre des finances de Russie,

Autorisée par l'Administration française, suivant lettre de S. Exc. M. le Ministre des Finances en date du 31 décembre et en conformité du décret du 22/26 mai

#### De 38,720 Obligations DE 500 FRANCS

PORTANT INTÉRET ANNUEL DE 25 FRANCS Payables par semestre, les 1/13 février et 1/13 août de chaque année, remboursables au pair en 30 ans, par tirages annuels, à partir de l'ouverture de la

## PRIX D'EMISSION: 400 FRANCS

(Jouissance 1/13 février 1875) PAYABLES COMME SUIT:

25 francs en souscrivant;

75 - à la répartition; 100 - du 20 au 28 février 1875; 100 - du 20 au 30 avril 1875; 100 - du 20 au 30 juin 1875.

Les titres définitifs seront revêtus de la signature d'un délégué du gouverne-

A partir du jour de la répartition, les souscrip-teurs auront la faculté d'anticiper les versements sous bonification de 5 0/0 d'intérêts.

En tenant compte des jouissances et de la bonification d'intérêts accordées aux souscripteurs qui clibèreront leurs Obligations par anticipation, l'Obligation du chemin de fer d'Ouralsk à Samara ressort, net, à 395 fr. 50. Ce prix, non compris la prime de remboursement de cent francs par obligation, représente un placement de 6,32 0/0.

#### GARANTIES

La longueur de la ligne concédée est de 261 kilomètres. La ligne entière devra être livrée à l'exploitation dans un delai de trois ans.

Le capital - actions est de fr. 9,680,400 libéré entièrement et versé en conformité du décret de concession, à la Banque d'Etat de Saint-Péters-

Le capital-obligations est de .... 19,360,400 Total (roubles argent 7,260,200)

fr...... 29,040,800 L'intégralité de la somme réalisée par la Compagnie par l'émission de ces Obligations sera versée par la Banque Nationale de Crédit à la Banque d'Etat de Russie, pour compte de la Compagnie, à la disposition du

Ministère des Finances. Aucune somme ne peut être touchée que lorsque le ministre des voies et communications a certifié préalablement que les travaux et fournitures ont été bien exécutés. Les sommes nécessaires pour le service financier pendant la durée des constructions ont été comprises dans le devis des dépenses.

Conformément au paragraphe 20 du décret de concession, les titres de la Compagnie seront admis comme cautionnement dans les caisses de l'Etat après ouverture de l'exploitation au prix fixé par le Ministre des Finances.

La Compagnie demandera l'admission de ses titres à la cote officielle de la Bourse de Paris.

Le paiement des coupons et le remboursement des obligations sorties s'effectueront à Saint-Pé-tersbourg, à la Banque de commerce Volga-Kama, et au siége de la Compagnie; et à Paris, à la Banque nationale de Crédit.

## LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Du 7 au 12 janvier prochain EN RUSSIE; à SAINT-PETERSBOURG, à la Banque de commerce Volga-Kama et dans ses suc-

A PARIS, à la Banque nationale de Crédit, 2 et 4, rue de la Chaussée-d'Antin.

On peut souscrire en envoyant les fonds par correspondance ou en versant dans les succursales de la Banque de France, au crédit de la Banque natio-

Si les demandes dépassent le nombre des titres, la répartition se fera proportionnellement. Le président du Conseil, DMITRY KANCHINE.

L'Administrateur déléqué. mbal ab oright and ALEXANDRE EUROPALUS. L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL.

No 4662. - 2 Janvier 1875.

Texte: Histoire de la semana. - Cour ries de Paris, Rue M. Philipert Audebrand. - Nos gravures: L'Exposition de Philadelphie de 1876: le palais des Beaux-Arts; — Le bateau Bessemer; — Le typhon du 20 août au Japon; — Les Aztèques de San-Salvador; — Ch. Garnier; — Le nouvel Opera; — La vitesse de la lumière; — Le ko, nouvelle japonaise, par M. Peyremal suite. L'hiver à Monaco la saison de 1875. — Sauvages et Civilisés, par Bertall. - Fait divers.

Gravures: Le nouveau bateau Bessemer supprimant les effets du roulis: coupe du navire par le travers du grand salon. - Le typhon du 20 août, au Japon état des ruines de l'hôtel du gouverneur de Nangasaki, après la tempête; — L'hôtel du gouverneur avant la lempête. — Les Aztèques : Maximo et Barthola. — L'Expositisn universelle de 4876, à Philadelphie; plan général; — Le pavillon des Beaux Arts. — Charles Gar-nier. — Le nouvel Opéra : bassin sous le grand escalier. - L'hiver à Monaco (7 gravures). - Expérience faite sur la vitesse de la lumière, au sommet de la tour de Montlhery. — Sauvages et Civilisés, par Bertall (10 sujets). — L'appareil télégraphique Mayer permettant d'expédier simultanement plusieurs dépêches sur le même fil. -Echecs. — Rébus.

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

SANTE A TOUS rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de

## REVALESCIERE

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastriles, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois vomissements, même en grossesse, constipations, diarrhée, dyssenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, nevrose, insomnies; melancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins,

intestins, muqueuse, cerveau et sang. - 75,000 cures annuelles, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

talled oh ... Care No 65,3 Hab broad

Vervanta le 28 mars 1866. Monsieur, - Dien soit beni! votre Revalescière m'a sauve la vie. Mon tempérament naturellement faible était roine par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, trailée sans résultat favorable par les medecins qui declaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de voire Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIÈRE, cure,

elleur pleit de Cure N. 45,270. De la selleure

PHTHISIE. - M. Roberts, d'une consomption pulmonaire avec toux, romissements, constipation et surdité de 25 années.

> Cure Nº 74,442, Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1871

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'eprouvais dans leus mes membres.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance. MEYFFER, curé.

Cure Nº 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de Paralysie des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économis Plus nourrissante que la viside, ence economise encore 50 fois son prix en médecine. En hones 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil. 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière en boîtes, de 4. 7 et 60 francs.—La Revalescière chocolatée, de boîtes, de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr boîtes, de 2 fr. 25 c., de dro tasses, ou fr Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. france. — Dépôt à Saumur, ches M. Common, épicier, rue Saint-Jean; M. Gondrand, épicièle rue d'Orléans; M. Besson, pharmacien place de la Bilange, et chez les pharmaciens et épiciers. Du Banny et C., 26, place Vendôme, à Paris.

## CHEMIN DE FER DE POITIERS

#### elave avigação au bildügheve sin Service d'hiver.

as foisons col appet on prévision de Départs de Saumur pour Poitiers

> 5 heures 50 minutes du matin. 11 - 3 - du soir.

Départs de Poitiers pour Saumur

5 heures 40 minutes du matin. 35 — du soir.

Tous ces trains sont omnibus.

5

P. GODET, propriétaire-gérant.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS.

Valours au comptant. Dernier Hausse D	Dernier	Wanasa	Valence on sor	Valence on comptant	+ Dernier	Dernier Hausse	Haucse Raisso	Valeurs au comptant	Dernier H	Hausse	Baisse.
	DAISSe.	e. Valeurs au comptant.	cours.		THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH	cours		Alta & B			
3 % jouissance 1 juin 72.	61 90		D 20	Soc. gen. de Credit industriel et	woog I	8 Y58	Ala	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	478 75	7 50	D b
4 1/2 % jouiss. mars	91 56	p 25		comm., 125 fr. p. j. nov	\$80 m		u p	Credit Mobilier esp., j. juillet.	685	5 ,	» e
4 % jouissance 22 septembre.	78	B . D	p b	Crédit Mobilier	357 50	1 25	D P	Societé autrichienne. j. janv	667 50	D D	10 10
51% Emprunt 1871	9 9	0 0	n a	Crédit foncier d'Autriche	537 50	D D	a a	Fig. 6 genured fi 6 gue	die Diff.	GTUITE	7417
Emprunt 1872	99 95	p 10	Epilola .	Charentes, 400 fr. p. j. août.	340 p	1 25	0 1	OBLIGATIONS.	al was in	abit i	4.184
Dep. de la Seine, emprunt 1857	220 1	0 0		Est, jouissance nov	518 75	1 25		0.3/	007 05	PER 19 13	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860				Paris-Lyon-Mediterr., j. nov.	880 »	D D	9 9	Orléans of the second	297 25	11897474	D D
1865 at 6/0 x 119 120 1	477 50			Midi, jouissance juillet	625.	9. 9.		Paris-Lyon-Méditerranée	294 8	3 29 V 11 C	Bar
- 1869, 3 % t. payé.	814 25	<b>D</b>		Nord, jouissance juillet	1070	0 8		Est	287 50	, p	D D
- 1871, 3°/. 70 fr. payé.	276 25	3 75		Orléans, jouissance octobre.	880 p	) D	b D	Nord	297 50	1 THE	n n
	3785	1	10 "	Ouest, jouissance juillet, 65.	565	MAUTO.	30 D	Ouest.	288 50	D D	ם ם
Comptoind'escomple, j. août.	562 50	1 25	9 D	Vendée, 250 fr. p. jouiss, juill.	905 D	don't		Midi.	292	D D	D 10
Creditagricole, 200 f. p. j. juill.	470 »	ם מ	0 0	Compagnie parisienne du Gaz.	840	1 79		Deux-Charentes	949 50	B D	מ ע

GARE DE SAUMUR (Service d'hiver, 2 novembre 1874). DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. beures 08 minutes du matin, express-poste. omnibus. soir, express. omnibus. DEPARTS BE SAUMUR VERS TOURS. eures 04 minutes du matin, omnibus-mirte omnibus.

Credit Foncier colonial, 250 fr. 257 50 Credit Foncier, act. 500 f. 250 p. 870 » Société Immobilière, j. janv. 35 3 0 0 C. gén. Transatlantique, j. juill. 216 25 2 50 Canal de Suez. . . . . Letrain d'Angers, quis'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 486.

Etude de M. ROBINEAU, notaire à Saumur.

## **ADJUDICATION**

En l'étude de M. Robineau, notaire à Saumur,

Le 24 janvier 1875, oosossa midi,

## DES IMMEUBLES

Dépendant de la succession de M. JOUFFRAULT.

1º Une maison de maître, au Petit-Puy, avec clos de vigue y attenant, dit le Clos-de-la Maison. 2º Un petit jardin et cave des-

3. Un clos de vigne, dit le Clos-

Baignoux. 4 Un clos de vigne, dit le Clos-

Vaujouin, divisé en deux lots. 5º Un morceau de vigne, au canton des Giraudières.

6º Une petite maison, au Petit-Pay avec caves et pressoir. 7º Deux caves sous les dépendances da numéro 1 ci-dessus.

8° Un clos de vigne, dit le Clos-Cesbron, divisé en huit lots.

Pour plus amples renseignements, voir les placards annonçant la vente; Et. pour traiter, s'adresser audit M ROBINEAU.

Etude de M. ROBINEAU, notaire a Saumur.

## A VENDRE

A L'AMTABLE,

En totalité ou par lots, Au gré des acquéreurs,

## PROPRIETE DE LETOLE

A Grandfonds, commune de Breze,

Consistant en maison d'habitation et d'exploitation, terres labourables, vignes et bois; le tout d'une contenance de 9 hectures 41 ares 80 cen-

Les bâtiments pourront être divisés.

Pour traiter, s'adresser à M. Erou-DRY, propriétaire à Saint-Cyr, ou à M. Robineau, notaire à Saumur.

Etude de M. CHEDEAU, avoué à Saumur.

## ADJUDICATION

En l'étude de M' LAUMONIER, notaire à Saumur,

Le lundi 11 janvier 1875,

à midi. D'UNE GRANDE ET BELLE

## MAISON

Située à Saumur, rue des Paiens, Provenant de la succession de M. Grandmaison.

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumar.

## ADJUDICATION

Le dimanche 17 janvier 1875, à midi,

En l'étude et par le ministère de M. LE BLAYE, notaire à Saumur,

## DES BIENS

Ci-après.

Commune de Villebernier.

Une maison, servitudes et 12 ares de terre, à la rue Perrier. Seize ares 50 centiares, au Gros-

Douze ares, aux Ruettes. Trente-trois ares, aux Quarts. On pourra traiter avant l'adjudica-

S'adresser audit notaire (653)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

## A VENDRE

Ensemble ou par lots, au gré des acquéreurs,

## DE LA BRARDERIE

Près le bourg de Saint-Lambert-

Logements de maître et de fermier, bâtiments d'exploitation, cour et jardin, contenant 25 ares, et une ouche, contenant 5 hectares 31 ares. joignant de deux côtés des chemius. S'adresser audit notaire.

Etude de M. FLEURIAU, notaire à Bourgueil (Indre-et-Loire).

## A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties,

PROPRIÉTÉ

CHASSE ET DE PRODUIT

Appelee

## LES ROCHEREAUX

Située commune de La Breille, canton nord-est et arrondissement de Saumur (Maine et Loire), près la route de Courleon,

Consistant en 143 hectares environ de terres, prés, landes et sapinières, avec maison de fermier au centre. Exploitation facile. - Produit net

el assuré: 3 0/0. S'adresser, pour traiter : A M. LEGER-DEMUTZ, au Moulin-

Sée, commune de Gizeux (Indreet-Loire);
A M. Potien, maître d'hôtel à Hommes

Et audit M. FLEURIAU Etude de M. ROBINEAU, notaire

à Saumur.

DE SUITE

## DEUX BOUTIQUES

Siluees à Saumur, rue d'Orleans,

Autrefois occupées par la maison de banque Louvet, Trouillard et Ci., Avec appartements au deuxième et au troisième étages;

Le tout pouvant être divisé ou reuni, au gre des preneurs. S'adresser à M' Robineau, notaire.

## A VENDRE

Par suite de décès.

## BONNE ETUDE D'HUISSIER

A Baugé (Maine-et-Loire).

S'adresser à M. Avisse, imprimeur à Chinon (Indre-et-Loire), ou à M. LETOURNEUR, avoué à Bauge, (658)

THE CO WIJ DE THE Pour la S'-Jean prochaine,

## UNB MAISON DE CAMPAGNE

Près le chemin des courses . Comprenant trois chambres, greniers, cave, jardin de 10 ares et

S'adresser à M. HURTAULT fils, proprietaire.

## PRESENTEMENT, UNE MAISON

Rue de l'Echelle.

S'adresser au Directeur de l'École

#### A VENDRE BELLE DEVANTURE DE MAGASIN.

S'adresser à M. Lièvne, menuisier, rue Nationale, à Saumur,

M. BEAUREPAIRE, avoue à Sau mur, demande un clerc.

express. omnibus.

express-poste

## **FABRIQUE D'ENCRE**

de PASQUIER, pharmacien, rus du Marché-Noir, Saumur. Cette encre est inalterable et n'o-

xyde pas les plumes metalliques.

## PLUS DE MERCURE!!

Les DRAGEES DUCOR, toniques, dépuratives, garanties sans mercure, sont infaillibles contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou chroniques, éconlements les plus invétérés, rebelles à tous trailements, Maladies de vessie, incontinences ou rétentions d'urine. Trait sans privation ni regime. Note explic. La boîte, 3 fr. L'inventeur DUCOR, ph. à Toulouse, rue Matabiau, 68, expédie franco, contre timb.-poste ou mandat, retour du courrier.

# LAISON

Rue de la Tonnelle, à Saumur.

Il n'est pas vrai, comme certaines personnes en répandent le bruit, que M. BIZERAY ait vendu sa maison de commerce, et il s'empresse d'en prévenir sa clientèle, en lui annonçant un nouvel assortiment de confections et d'étoffes de soie riches, pour toilettes de soirées et de visites de l'an.

# MODE UNIVER

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES PREMIERE EDITION

Donnant par an 24 nomé-

ros, 2.000 gravures, 200 pa-trons, 400 dessins de brode-Paris. Départem' 6 fr. . 8f. . Six mois... 3

Trois mois. 2

on of enion; with the

50

» 2 »

## EDITION DE LUXE

Donnant les mêmes éléments que la première édition, plus 36 gravures colo-

riées. Paris. Départem". Un an. ... 15 fr. 18 fr. Six mois ... 8 fr. 10 fr.

Trois mois. 4 fr. 8 fr. ENVOI DE NUMEROS SPÉCIMENS GRATIS, SIETIE Paris, J. BAUDRY, éditeur. On s'abonne chez M. MILON; libraire à Saumur.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, le

Cerlifie par l'imprimeur soussigne.